26me ANNÉE — Numéro 10 Mercredi 12 DÉCEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

Des caractères s. v. p.

Dans l'enquête que nous menons depuis deux mois, bien des sons de cloche ont été entendus. D'aucuns s'en sont pris aux étudiants, d'autres aux programmes, d'autres aux professeurs. Certains ont préconisé des réformes, d'autres se sont bornés à dénoncer des défauts.

Je n'ai pas de conclusion précise à tirer de toutes ces opinions, car il saute aux yeux qu'il y a plusieurs points faibles dans l'enseignement actuel, et qu'une réforme devrait être générale et viser en particulier la mauvaise préparation dans les degrés primaire et moyen et le bourrage de crânes à l'Université.

D'autres causes viennent s'ajouter à la déficience de l'enseignement: l'apothéose des sports qui enlèvent beaucoup de temps à l'étude; les multiples distractions, la dispersion des activités en un vaste surmenage, en dehors de l'étude proprement dite.

Mais il y a une déficience, à mon avis, non seulement dans l'instruction, mais dans l'éducation; et c'est peut-être de cette dernière que la première est née.

La grande pitié de la jeunesse, comme des autres d'ailleurs, c'est à notre époque, le manque de caractère.

Et ce mal se fait fortement sentir dans le monde estudiantin, où l'on trouve un respect outrancier de certaines traditions qui enlèvent à tous les bleus ou presque, toute velléité d'originalité.

Tous sont construits sur un type standard, poussé par un panurgisme imbécile et ce qui est pire, ne demandent qu'à demeurer conformes au moule commun. Ils ne sont heureux que lorsqu'ils ressemblent à leur voisin; ils ne sont à leur aise que lorsqu'ils peuvent s'appeler Dupont ou Durand, parce qu'alors, il n'y a aucun danger d'être remarqué ni de supporter la lourde responsabilité d'être original.

Dom Hilaire Duesberg, aux stations de l'Avent universitaire, a dénoncé ce péril; il a montré ces spécimens d'humanité qui sont jetés sur le marché comme des automobiles de Monsieur Ford, et il trouvait le germe de cette maladie de la jeunesse moderne, dans le manque de vie intérieure.

Très bien, la vie intérieure, telle qu'il nous la décrit, nous permettra de nous former une personnalité, un caractère, mais, pour nous, la tâche n'est pas simple, car, depuis longtemps, on nous apprend à être moules et amorphes. J'ai déjà, dans ces colonnes, honni « les incolores, les inodores et les insipides »; j'ai notamment décrit les qualités négatives de cette sorte de gens qui ont peur, qui attendent et qui gémissent, ne sachant jamais quel parti prendre.

Je me suis alors contenté de traîner leur bassesse au grand jour, essayé (ô illusion dérisoire) de les réveiller en les piquant à coups de plume à la partie la plus représentative de leur individu.

Aujourd'hui, plus sérieux, je voudrais étudier le problème plus profondément.

On parle de crise de l'enseignement, on peut parler aussi de crise de l'éducation, et, ici, je m'adresserai à nos éducateurs, non pas avec acrimonie, car leurs intentions ont toujours été bonnes, et s'ils furent parfois aveugles, c'était par amour pour nous.

Je pense à cette parole d'Albert de Mun: « Elever les enfants, n'est-ce pas grandir, débarrasser de tout ce qui est bas, de tout ce qui est vulgaire, et faire monter vers ce qui est grand, noble, généreux, voilà le rôle de l'éducation ».

Et cependant,

« Profitez de votre jeunesse, ce sont vos meilleures années ».

« Amusez-vous, plus tard vous n'aurez que trop d'ennuis et de responsabilités ».

« Amusez-vous, plus tard vous regretterez de ne pas l'avoir fait suffisamment ».

« La jeunesse, c'est le plus bel âge, profitez-en. On n'a qu'une fois vingt ans ».

sont des conseils que nous entendons chaque jour, et c'est sans doute avec eux que l'on veut faire de nous des hommes.

Pourquoi? Pour nous ménager quelque joie dont il ne restera rien ou à peu près rien, pour que nous n'ayons aucun souci, que nous marchions dans la vie sur une route asphaltée, poussé par un vent frais.

Très bien, l'intention est excellente mais aussi criminelle que le fait d'envoyer à l'assaut des soldats dépourvus de bayonnettes et dont les fusils seraient garnis de cartouches chargées à blanc.

Que ferons-nous avec ces excellents principes, quand, à 25 ans, nous devrons gagner notre croûte? Nous nous débrouillerons, soit. Mais ce sera souvent très difficile, parce qu'à beaucoup, on n'aura pas appris à lutter, à se battre, à assumer des responsabilités et à supporter des ennuis sans se laisser abattre.

Nous avons déjà pati dans notre prime jeunesse d'une période de facilité.

Après quatre années de guerre, chacun ne pensait qu'à jouir un peu de la vie pour compenser de longues privations, pour « se rattraper » comme on disait.

Cela serait suffisant, et il nous serait très profitable de ne pas utiliser les conseils que je citais plus haut.

Il semble paradoxal que je demande ici plus de sévérité pour la jeunesse. Ce n'est pas de la sévérité, mais une conception réaliste de la vie et de l'éducation que je demande à nos éducateurs.

On nous fait de temps en temps de petits sermons, mais la plupart du temps, quand nous voulons faire quelque chose qui pourrait nous attirer des ennuis, on nous le déconseille.

On croit qu'éduquer et préparer à la « fameuse lutte pour la vie », c'est dorloter, soigner, causer. Eduquer, c'est apprendre que le feu brûle, que le fer est dur, que les hommes ne sont pas toujours doux comme une maman.

Il est probable qu'après une éducation de ce genre, il y ait moins de désillusion, de défauts, de ruines morales après les premiers pas dans la vie.

Nous sommes de futurs hommes, nous allons avoir une carrière à faire, une entreprise à mener, un ménage à pourvoir, une femme à aimer et on nous y prépare trop souvent, en nous disant: « Profite, évite les ennuis, les responsabilités, évite les sentiments trop prononcés, car cela amène des ennuis, etc. ». C'est toujours la même rengaine.

On ne nous apprend pas agir, on ne nous apprend pas à aimer! On nous envoie à l'Université de la science, certes, mais à l'Université de l'action, à l'Université de l'Amour, on ne nous y envoie jamais.

Jean LIBON.

la petite pointe de la semaine

Le banc du Gouvernement n'est pas encore le ban de la société, certes, mais c'est en tous cas le banc de la Société... Générale.

Le « Vaillant » vous présente sa 4me Revue

des profs au pôle y sont

avec le concours de

Mademoiselle Isabelle HAUTECLAIRE

le mercredi 12 et le jeudi 13 décembre en Soirée de Gala

le vendredi 14 décembre en Soirée Estudiantine

Une paire de Calottes par semaine

« Paulo minora canamus! »

Connaissez-vous chose plus irritante que la non correspondance du résultat acquis au but grandiose entrevu, et aussitôt évanoui?

Pourquoi faut-il toujours que la montagne accouche d'une souris? Pourquoi? Téméraire qui le demande, et présompteux qui répond.

Pourquoi s'en va-t-on à Huy derrière des proclamations de toile peinte, affichant « Nation pure, Nation forte », pour y chanter finalement « C'est à boire, à boire, à boire..... »?

Pourquoi glorifie-t-on le Christ Roi... à grands renforts de drapelets de foire ornementant du carton-pâte?

Pourquoi..... Mieux vaut arrêter le déluge des questions, puisqu'aussi bien, celles-ci ne nous sont suggérées que par les alchimistes de l'Inutile.

Il est bien entendu que la jeunesse doit sauver la Patrie et l'Eglise, et rénover la face du Monde. C'est au moins l'Idéal qu'elle poursuit. Elle s'en va, comme cela, la tête dans les astres à la conquête du Graal, jusqu'à ce qu'elle trouve sur son chemin des décors de papier pourpre illuminés de feux de Bengale.

Ou bien des profs pour la moffler.

Ou bien des petites filles....

Mais la réponse à tous ces pourquoi? L'égoïsme d'abord, le panurgisme ensuite, sans compter le snobisme, nourri des deux et dont il procède.

Oh! oui la déception est immense et le découragement effroyable, lorsqu'on voit s'écrouler des espoirs illimités. La déception est aussi forte si l'on découvre les très petits côtés, et les échecs partiels du mouvement dans lequel on avait mis toute sa foi et tout son cœur. Il est pénible de voir hisser aux postes de commande, parfois, de très petits hommes. Ou encore, de très chics types dont le génie se résume à leur unique dévouement, ce qui n'en fait pas toujours des chefs.

Mais la mesquinerie des moyens matériels mis au service d'un Idéal qui malgré tout subjugue et conquiert, n'est-ce pas déjà la preuve de sa merveilleuse vitalité? La preuve la plus splendide de la Vérité, c'est l'existence même et le lamentable, et le grotesque, et le carnavalesque, et toute la pauvreté de l'Erreur.

La Laideur, fille de l'Erreur, semble avoir à tâche d'accompagner comme une humble servante la Vérité qui est la Beauté absolue. Comme une humble servante attendant le moment d'étouffer celle qu'elle paraît servir.

Si l'on ne distingue pas les pauvres moyens du But poursuivi, c'est par bêtise épaisse ou par égoïsme: pour ne pas se donner la peine de réagir et de chercher; par snobisme: pour faire comme la multitude de ceux qui n'étant vraiment pas originaux cherchent fébrilement à singer l'originalité de quelques-uns.

En fait, cela se résout à l'antinomie radicale entre l'aspiration à la sagesse et les moyens d'y parvenir.

Et après tout, comme disait Dom Duesberg, la sagesse des jeunes comporte aussi des gaffes.

RAV.

Excellence de la monarchie

Je doute de l'intelligence, de la sincérité ou de la gratitude de ceux qui refusent le principe monarchique et lui substituent la république ou chose publique dont la vulgarité flaire le trottoir. Ils soutiennent une idéologie sans attache profonde avec la réalité. Ils veulent un état de fait, c'est-à-dire, non pas une forme vivante, mais une formule. L'idée monarchique, en raison de ce qu'elle est unie indissolublement à une famille, à un homme, implique d'abord un acte de foi. Mais cet acte de foi est rendu singulièrement quand les enseignements de l'histoire viennent toujours nous aider. Ce qui gêne surtout les républicains, c'est que la Monarchie réclame le respect à un homme. On ne peut, à la fin d'un dîner, frapper sur le ventre d'un Roi. En quelque sorte, être monarchiste, c'est faire acte d'humilité. L'orgueil est impossible. La démocratie qui raccourcit tout idéal, les oblige à nier la supériorité de droit et permanente d'un homme et d'une famille. Ils ne peuvent comprendre que le temps n'existe pas pour les Rois. Une république qui s'établit peut être le résultat d'enthousiasmes non méprisables, mais après un certain temps, l'habitude, l'endurcissement surgissent, et il ne reste plus que des formes sans vie. Les mérites d'un Roi dépendent non seulement de sa personne, mais des vertus de sa fonction. C'est parce qu'il est le chef stable, que le Roi est prééminent. Je ne croirai jamais à un président quelconque qui n'est que le produit éphémère de passions variables. Chez un président, il n'y a que les qualités de la personne qui comptent. Et encore, parce qu'étant limitée dans le temps, son action est, par essence, incertaine et superficielle.

« Quand les peuples se laissent mener par un monsieur en haut de forme, c'est qu'ils ne méritent pas mieux », dit Natsche. Les peuples ont en grande partie construit leur erreur, ou celles que les Rois ont pu faire. Mais ces dernières ne peuvent rien parce qu'elles ne sont qu'accidentelles, ce qui entraîne logiquement que celles des peuples le sont aussi.

Une autre faiblesse des peuples est d'avoir méprisé le sens de la jeunesse et de croire trop facilement aux vieillards. La sagesse, l'expérience, je sais, passons. Je veux dire que l'obéissance aux vieillards est un péché. La plupart ont perdu le goût du changement, du risque, de l'initiative. Ici, ce n'est pas l'âge qui est en question, mais la forme de la pensée. Allusion aux vieux de vingt ans. Les vieillards ne sont pl[illegible] des vivants, ils se contentent de vivre « sur leu[illegible] lancée » comme on dit en langage sportif. Il me semble que cette expression donne le signe exa[illegible] de république.

Pour un Roi, rien de pareil puisque, comme dans une famille, le chef se renouvelle par le sang et la tradition au sens le plus profond du mot. Un Roi dirige son pays qui se confond avec lui, comme un père dirige sa famille. Mais il faudrait augmenter les pouvoirs du Roi.

Jean VANDRESSE.

L'AUTEUR
voilé par la modestie

Aspects de Léopold Levaux

Maison fermée où tout est tourné vers l'intérieur et chaque chose vers les autres suivant l'ordre de Dieu.
(Paul CLAUDEL)

Il est avant tout catholique.

Il est père de dix enfants.

Il est écrivain et conférencier.

Il est même professeur. Ça lui vient quelquefois, comme les rhumes en hiver.

Il fait une manière de cours où il y a de la littérature, de la musique, de l'anatomie et de l'humour. Voire même un peu de diction. Mais il y a surtout Léopold Levaux.

Son cours à l'air d'une confidence. Comme s'il vous prenait sur ses genoux pour vous apprendre vos prières.

Et tout de suite il vous déroute. On voudrait bien s'habituer à lui. On voudrait lui coller une étiquette dans le dos et le déposer dans un tiroir, comme on fait de tous les autres. Impossible de le mettre en formule, et de saisir sa ligne du dehors. Il a sa ligne propre qui est souple, qui épouse la vie ondoyante et multiple. La ligne qui est au-dedans.

Car Léopold Levaux est un homme du dedans, un homme intérieur. C'est un homme d'oraison et de silence, de solitude et de contemplation.

Rien ne déroute comme ce silencieux qui enseigne l'art oratoire.

Il est homme non d'éloquence, mais de lyrisme. La tribune n'est pas pour lui, mais l'angle d'un vieux mur. Comme un saint familier.

Mais c'est un homme inconfortable et un mauvais coucheur. Avec lui pas moyen de « dormir avec tous ses péchés comme s'ils n'étaient pas ». On voudrait bien se donner à demi, ou se reprendre tout de suite. Vous sentez bien qu'il va vous abîmer. Il n'y a rien à faire. Il ne vous lache point qu'il ne vous ait montré l'envers de votre peau.

Il est cet archange terrible qui entre tout casqué dans votre existence. Adieu, délices! Adieu sécurité bourgeoise!

Vous pouvez le haïr, vous ne pourrez pas oublier de quelle poigne implacable il vous jeta dans le tourment de Dieu.

C'est cet annonciateur formidable qui vous retiendra par la manche pour vous montrer, avec émerveillement, la splendeur ravissante d'un petit jouet mécanique. Il est si essentiellement différent des autres, qu'on a comme un peu de honte en lui disant « Monsieur le Professeur ». Comme si on appelait sa mère « Madame la Maréchale ».

Master PICKWICK.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

La place que le « Vaillant » occupe dans la presse belge ne lui permet pas de se laisser distancer par des journaux de province ou des magazines pour midinettes.

Lui aussi veut assurer aux nombreux lecteurs qui en ont fait la demande, les bienfaits des consultations gratuites. Or donc, le rédac-chef s'est assuré la collaboration de seux sages; le premier est un astrologue hors pair pour ses justes-yeux, le second est un pêcheur à la ligne philosophe, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il tient toujours le bon bout... du fil et qu'il est à même de dénouer les situations les plus embrouillées.

Voici leur premier billet.

L'Emile Lion. — Ne craignez rien, la vie de votre poisson rouge n'est pas en danger! Sa constipation est guérissable. Veillez seulement à ce qu'aucun Philippart ne rôde dans les parages de l'aquarium.

N. Clajot. — Vous suivez les cours de Croix-Rouge, dites-vous. C'est aussi, à notre avis, le meilleur moyen de devenir libre pansante.

Beau Lys. — Charmant pseudonyme! Oui, l'innocence est une belle chose, mais n'en dites rien aux autres.

Roytmann. — La loi ne considère pas le « casus » que là, la Morris soit. Mais de toute façon il y a e[illegible] enlèvement de mineur. Conseillons le cloître.

Elisa, une novice. — Evidemment, si vous vous mouchez du pied vous pouvez vous noyer dans 1 m. 50 d'eau. Sacré Elise, va!!

Van, Crâne, Riz. — Nous ne comprenons pas pourquoi l'air des stalles ne puisse plaire à un aéronaute chauve lu! Depuis votre voyage et vos lectures de Botrel, vous ne devez plus être « des bleus de la maligne ».

Mario Ress etc. O. — Pourquoi pas? en seconde, fi! l'eau!

Désiré L'a Mal... — Nous lisons dans la « *Vie* à la Campagne » que la question de savoir si les lents canards, même enchaînés, ont meilleur zèle que les canards déchaînés, n'est pas résolue.

Reçu 2 frs, merci!

De quoi demain sera-t-il fait ?

5 DECEMBRE 2034.

Dans l'auditoire de 2e philo, Madame Vander Pereboomen termine son cours d'Histoire contemporaine.

« Je vous ai exposé, Messieurs et Mesdemoi-
» selles, l'état de crise douloureux dans lequel se
» débattait le monde il y a cent ans d'ici c'est-à-
» dire au début de la période que nous devons
» étudier cette année. La révolution suivie de la
» dictature du Féminisme a heureusement apporté
» des remèdes à tous les maux de la Société. C'est
» ce que nous verrons la fois prochaine! »

Ayant ainsi parlé, l'illustre savante dépouilla son nez crochu des lunettes qui l'ornaient, rajusta la perruque qui cachait pudiquement sa calvitie féminine et disparut derrière la double porte de l'antichambre.

Les quelques étudiants entassés sur les premiers bancs — honneur au sexe faible! — s'étaient aussitôt levés et, perdus dans la masse des jeunes filles qui se poussaient vers la porte en les bousculant, ils tentaient vainement d'atteindre les crochets où pendaient leurs pardessus.

. . . . . .

En un instant, les couloirs sont remplis d'étudiantes à la puissante carrure. Les cigarettes s'allument. On échange « quelques » mots avant de s[illegible] quitter. Comme chaque jour à midi, l'Univ. ressemble à une ruche pleine d'abeilles bourdonnantes sinon actives.

Tiens! voici les jeunes gens qui sortent! Ayant endossé leurs pardessus qu'ils ont enfin pu décrocher, ils s'en vont deux à deux, contournant les groupes bruyants d'étudiantes, regardant timidement si par hasard l'une ou l'autre ne les salue pa[illegible]

On les toise sans bienveillance. « Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici ceux-là? Qu'ils cherchent un[illegible] femme et qu'ils n'encombrent pas nos carrières!

Rougissant, un des intrus s'est approché d'un[illegible] jeune fille dont la famille entretient de vagu[illegible] relations avec la sienne. (Ils viennent de la mêm[illegible] petite ville de province).

— « Pardon, Mademoiselle, voudriez-vous m'ap[illegible]porter demain votre cahier de Morale? J'ai eu [illegible] migraine hier matin et je n'ai pu venir au cours...

— « Eh bien! vous tombez mal! Il y a guindail[illegible] ce soir à l'Union! Nos charmantes profs n'auron[illegible] donc pas le plaisir de me voir demain! »

— « Comme vous allez vous amuser! Nou[illegible] n'avons jamais rien de semblable, nous! Il faudra[illegible] pour les jeunes gens une sorte d'Union comme cel[illegible] que vous avez, vous, les étudiantes. Il paraît qu[illegible] cela a existé dans le temps... Mais on n'osera[illegible] plus y songer! Les Révérends Pères ne veule[illegible] seulement pas que nous sortions du couvent [illegible] soir! Vous êtes bien heureuses vous d'avoir vot[illegible] appartement... et votre clef! ».

Les yeux moqueurs derrière ses lunettes d'écail[illegible] la jeune fille le regarde en souriant: « Pauvr[illegible] enfants! fait-elle d'un ton d'ironique pitié. Sa[illegible] doute, votre sexe est bien à plaindre; mais l[illegible] guindailles ne sont pas faites pour les petits jeun[illegible] gens! Vous voyez bien qu'il ne vous suffit p[illegible] d'être inscrits au rôle pour vous croire en to[illegible] points nos égaux! Une cigarette? »

— « Oh! merci, Mademoiselle! Je fume bie[illegible] parfois au couvent, dans ma chambre. Mais, vou[illegible] comprenez ici, en public... Que dirait mon père s'[illegible] me voyait? »

. . . . . .

« Rave n'avait pas tort de flétrir dans le de[illegible]nier numéro de « La Vaillante », le manchabalism[illegible] de celle qui ne parle pas aux étudiants », dit [illegible] jeune fille à une amie lorsque le jeune homme l'e[illegible] quittée. « Mais ils sont bien difficiles à désan[illegible]donner nos petits bourgeois! »

PUK.

Sourire de femme

Dans la rue, un soir
par hasard, nous nous croisâmes.
... Un regard... un sourire,... un espoir
puis plus rien,... plus jamais nous ne nous rencon-
[trâmes!

. . . . . .

Que de fois depuis j'ai rêvé
de vos yeux... de vos lèvres. Je les voyais sans cesse
et cette douce folie où j'étais arrivé
m'était du souvenir comme une caresse!

. . . . . .

Je vieillissais, mais lui ne changeait pas.
Que la vie autour de moi triste ou joyeuse,
chantât la symphonie de l'ici-bas,
peu m'importait, je vous cherchais, fée heureuse,
vous qui manquiez à mon bonheur,
vous qui, je le sentais, comme une flamme ardente
réchaufferiez mon cœur:
O vous, tendre sourire d'une femme aimante.

JIPH.

Les bons « contes » font les bons amis.

Le passage de l'Ange

Tu arraches un feuillet du calendrier pour ouvrir le cinquième jour du mois. Le soleil, propre comme une pièce de cuivre occupe la chambre surprise. Que peut-on attendre d'une journée qui commence d'une façon si conventionnelle? Un peintre sans tempérament serait déçu à en mourir par ce décor de carte-postale. Mais pour toi, les grands événements n'ont pas besoin de trouver dans la nature une sorte de complicité.

Un coup de sonnette, et le facteur se construit. C'est un ange sans ailes, coiffé d'un képi décoloré.

Il a le courrier de tous les ministres et de leurs servantes. Il t'apporte ta destinée dans une enveloppe rose. Tu lis: « Si vous voulez connaître votre avenir, n'hésitez pas, prenez les pastilles non fermentées du célèbre voyant Mémé le ténébreux. Le flacon 12 francs ». C'est fini. Tu as la clef des songes.

Tu t'apprêtes pour sortir. Pour éviter de changer la ligne du sort, tu laisses dans ta chambre deux exemplaires de ta personne: un reflet dans le miroir, une ombre sur le mur.

Je passe sur la transition.

Dans un vieux journal, tu apportes le flacon prodigieux que tu déposes sur la table comme une vulgaire pharmacie. Tu est assise et tu le regardes. L'atmosphère est étrange, chargée de possibilités. Tu oses à peine bouger. Ton corps est loin de toi, hors de l'attention tissée de silence. Les signes se font attendre. Sans quitter le flacon des yeux, tu es tendue avec ivresse vers les bruits extérieurs. Un engoudissement te gagne, et toujours ce flacon, dont la présence devient énorme au point de remplir la chambre, est là, indifférent, sur la table. Les murs, les objets qui, t'entourent s'existent plus. Petite sœur, ne sois pas inquiète. Bientôt, tu seras délivrée.

Soudain, un cri du chat. La boule de verre où tu étais enfermée se brise. Tu vois le chat qui vient d'avaler le cactus éléphantinus minor. Cet incident insignifiant déclenche en toi le mouvement d'horlogerie des grandes actions. Tu te précipites à la fenêtre pour dévoiler aux mornes passants ton identité. Ils n'écoutent pas, et c'est préférable. Alors, tu retires la tête qui pendait comme un fruit au-dessus de la rue... La fenêtre guillotine s'effondre. Un temps pour permettre aux acteurs qui vont suivre de préparer leur entrée. Tu vois d'abord un enfant prodigue avec des cheveux de ciel. Un as de pique est dessiné sur sa poitrine. Sourire. Tu caresses le chat en faisant la moue. « Non, je ne saurais pas marcher sur les eaux ». Il s'en va et tu contrôles les battements de ton cœur. Le trouble des occasions perdues te saisit. Tu hésites encore, lorsqu'apparaît un deuxième enfant prodigue. Peut-être est-ce le même qui a changé de costume? Il a un maillot d'acrobate et fait trois petits tours de danse. Il sort. Mais tu sais, alors, que tu seras toujours visitée. Tu n'oses pas te dépouiller des vérités communes qui te serrent dans autant de manteaux. Et tu t'enfuis chez l'accessoiriste du grand théâtre. — « Voilà un masque. C'est le plus beau que j'aie trouvé ». — Tu dissimules ta ferveur sous ce plâtre. Triste sort.

Poupée de rencontre, un hasard te fait, un autre te défait. Tu oublies ton âme dans ce va et vient. Le facteur est retraité. Un jour, tu ne peux savoir lequel parce que tu avais égaré ton masque, et que le visage de la vérité n'est pas fixé dans le temps, tu mourras.

Si vous voulez connaître votre avenir, n'hésitez pas...

ESCOLAS.

Le Vaillant vous présente, cette annnée,
SA QUATRIÈME REVUE
des profs au pôle y sont

Il espère que, comme les années précédentes, tous en garderont un excellent et impérissable souvenir.

Profitant de cette occasion où il retrouve son fidèle et sympathique public, il rend hommage aux organisateurs et auteurs des précédentes revues.

A André de Géradon, ancien rédac-chef; à Jean Poncelet, ancien président; à Albert Fasbender, ancien rédac-chef et ancien président; à Ernest de Selliers; à Manu Bronne, ancien rédac-chef et ancien président; à Maurice Polain, ancien rédac-chef, merci pour nous avoir donné un si bel exemple de dévouement à la cause estudiantine et à la cause catholique.

ODE SUR JEAN HUBAUX.

Ce Triton grassouillet sortit de l'onde amère.
Zeus, en voyant Vénus, la trouva à son goût...
Cupidon décocha un trait vif... Ce fut tout.
Ainsi naquit Hubaux d'une divine mère.

Professeur, il têta longtemps le suc des dieux;
Son corps fut boudiné; il lui vint un sourire;
Il eut des pieds palmés, de courts mollets pileux
Et la démarche d'un satyre.

Petit et rondouillet, comme Horace, un tonneau
Fut son ventre ingénu. [Ma comparaison sage
Sans doute te plaira, puisque, ô Jean Hubaux,
« C'est par comparaison qu'on goûte un paysage » (1)].

Que ne l'as-tu connu, le chantre de Tibur!
Tous deux, vous auriez fait des guindailles repues
Et ri, faunes lascifs, dans l'ombre des soirs purs,
En poursuivant les Grâces nues...

Ton front d'impérator, ton sourire joufflu
Eussent fait se pâmer Didon, l'incandescente;
Antoine auprès de toi, aurait été cocu
Et Cléopâtre, ton amante...

O Vénus Kypria, ces temps-là ne sont plus!..
Hubaux attend la Gloire en sifflant pour la Paix;
Il mange du Claudel et prend le trolleybus
Et, seul, le nom de Rome éveille son regret.

A Rome, il voudrait vivre. A Rome est son laurier.
... Le soleil qui, jadis, fit briller les victoires,
Pourquoi donc, au pays où fleurit l'oranger,
N'y ferait-il mûrir la poire?..

ROMANICHEL.

(1) Voir une poésie de... J. Hubaux (sic) dans je ne sais plus quel n° des défunts « Cahiers Mosans ».

Et les fêtes vont commencer.

« L'étude ! quelle chose charmante »

4e revue du Vaillant. — Prologue.

Et les années passent... et l'on se souvient chaque année, à la même époque, des années qui ont passé; on revit avec la même intensité les mêmes moments d'exubérance, de joies... et de fatigues, moments qui font encore bondir d'horreur quelques bourgeois en mal d'étude: ... l'étude prise au sens péjoratif de « bloque abrutissante ». Il existe cependant à ce terme si souvent remis devant nos yeux, une signification beaucoup plus vaste. L'étudiant étudie, c'est la raison même de sa présence à l'Université où il est sensé vivre ses plus belles années, c'est son devoir d'état; l'étudiant étudie, c'est-à-dire qu'il apprend à devenir un homme. Et dans cette activité, il est une chose que certains ne peuvent comprendre: c'est qu'il n'y ait pas une flèche indicatrice d'un sens unique vers l'abrutissement réglé, vers le cul-de-sac qui mène au passage de l'examen. De nombreuses voies se présentent qui peuvent tenter le besoin d'agir d'un jeune, n'est-il pas naturel qu'il emprunte celles qui lui paraissent le plus en accord avec ses aspirations. De là l'existence chez nous de nombreux cercles d'étudiants réunis au sein de l'Union dont la raison d'être n'est pas, croyez-le bien, Mesdemoiselles les étudiantes, de fournir aux assoiffés un centre à guindailles, ou de procurer aux fauchés une boîte à poker; et cela n'empêche pas de réussir, même souvent brillamment un examen universitaire. Il est curieux de constater que le plus grand nombre d'étudiants « mofflés » ne se recrutent pas parmi ceux dont l'activité estudiantine déborde, mais parmi les jeunes messieurs qui dédaignent ce genre de vie et regardent ceux qui la mènent du haut de leur ignorance suffisante. Les belles années de l'Université que regrettent nos aînés, ce sont les moments où ils pouvaient se dépenser sans compter, ne fût-ce que pour procurer aux autres l'occasion d'en faire autant.

La fantaisie est l'apanage de notre jeunesse, il est regrettable qu'elle soit parfois limitée sans raison par le caprice d'un professeur ou les quelques centaines de pages d'un cours dont l'utilité, même lointaine, paraît très discutable. Et maintenant franchement une expérience pratique infiniment désirable, pour parfaire une formation générale, alliée à la conception du devoir d'état d'un étudiant, ne constitue-t-elle pas l'étude au vrai sens du mot, l'étude qui fait de nous des hommes!

Mais voici trop longtemps déjà que durent ces austères considérations.

Les portes du théâtre du Home viennent de s'ouvrir devant la quatrième revue du « Vaillant ». C'est l'occasion de sortir pour quelque temps d'une torpeur rendue de plus en plus nécessaire par l'âpreté des programmes universitaires. Manifestation nouvelle de notre fantaisie, j'espère qu'elle procurera pour quelques-uns l'occasion de souvenirs estudiantins qu'ils rappelleront plus tard à leurs enfants. Pour d'autres, peut-être suscitera-t-elle des sentiments de réprobation outrée, devant cette erreur de direction qui nous fit dépasser un moment la route alléchante qui ne conduit qu'à l'examen de juillet et sur laquelle il est impossible de s'arrêter ne fût-ce que pour respirer librement. Peu importe, car nous avons conscience d'avoir fait quelque chose pour la cause de l'esprit estudiantin tel qu'il doit être compris et tel qu'il doit être mis en pratique par tous.

M. P.

Le Théâtre du Moyen-âge à Liége

Sous la conduite de M. Cohen le médiéviste réputé et leur professeur, les étudiants du groupe d'Etudes Françaises de la Sorbonne, clôturant à Liége la tournée triomphale qu'ils viennent de faire dans les universités belges, nous ont présenté deux chefs-d'œuvre du Moyen-Age transposés en français moderne par M. Cohen lui-même. Tout en les rendant accessibles au public, ce maître leur a laissé une teinte archaïque et ce cachet propre au XIIIe siècle. Il s'agit du **Miracle de Théophile** de Rutebœuf et du **Jeu de Robin et Marion** d'Adam de la Halle, pastourelle qui est, en fait, notre premier opéra-comique.

Remplaçant en cela le prologue des pièces antiques, M. Cohen fit précéder chacune de ces œuvres d'une courte introduction afin d'en donner dans un exposé lumineux et spirituel, l'origine et la signification. L'exécution répondit en tous points à ce que les paroles de M. Cohen nous en avaient fait augurer.

Dans ces deux genres totalement différents, tous les acteurs ont tenu leur rôle avec un naturel parfait, une sincérité exempte de tout cabotinage et la volonté de faire grand et beau sous la direction du maître qu'ils aiment et admirent.

Ajoutons (et les organisateurs de notre Revue savent quelle somme de travail et d'effort cela représente) que les étudiants eux-mêmes ont réalisé cette mise en scène simultanée, caractéristique du théâtre du Moyen-Age (citons Raoul-Roger Baller), qu'ils ont confectionné leurs costumes tous conçus d'après la tradition (ce fut le rôle des étudiantes, Mesdemoiselles!) et que c'est à l'un d'entre eux, Jacques Chailley que nous devons l'adaptation de ce motet si bien approprié dans le « Miracle de Théophile » de même que la découverte et la transformation du manuscrit d'Adam de la Halle dans le « Jeu de Robin et Marion ». Maître et élèves furent chaudement acclamés et notre souhait le plus sincère est de les voir bientôt revenir nous faire vivre quelques heures dans cette saine atmosphère de simplicité et même de rusticité honnête du Moyen-Age.

Au début, Melle Willems, déléguée du cercle de Philosophie et Lettres, eut des mots très heureux pour saluer cette équipe merveilleuse et souligner une fois de plus la grande valeur du savant et de l'artiste médiéviste qu'est M. Cohen.

Un de nos décorateurs
Louis BRONNE

VIVRE

Serait-il vrai qu'à notre époque, il n'y a plus que des étudiants intéressés? — qu'un étudiant n'est plus capable d'étudier que sa matière et en vue du diplôme (lire permis d'oublier)? — que disparaîtrait cette belle fougue de la pensée curieuse et pétillante, cette ivresse du « connaître » dédaigneuse du « bloquer »?

Serait-il vraiment impossible à nos esprits de concevoir un mouvement intellectuel, un apostolat intellectuel? Serait-on à ce point obnubilé par l'action? Mais, limer sa cervelle à celle d'autrui, se meubler l'esprit, développer une idée en la pensant puis en la discutant, y conquérir un autre, n'est-ce pas agir? N'existe-t-il pas une action de la pensée, et la pensée de tous temps ne fut-elle pas le plus grand des conquérants? Les grands mouvement de l'humanité, n'est-ce pas la pensée qui bien souvent les déclenche.

S'animer pour un grand idéal, cultiver une idée, une mentalité; la diffuser, la rayonner autour se soi, en « semeur de conquérante lumière», qui mieux qu'un universitaire peut le faire?

A-t-on assez répété aux étudiants, que l'action catholique pour eux c'est piété et étude. Là-dessus se base l'action! — L'action ne doit pas les distraire de leur état, mais au contraire s'identifier à leur profession d'intellectuels en mouvement.

Augmenter de jour en jour son dynamisme et non pas le gaspiller en bagatelles, parlottes, politicaillerie ou dévouement de sacristie!

Ce besoin d'expansion, d'exaltation, qui caractérise l'escholier, n'est-il que physique ou artificiel, et l'esprit ne sent-il pas aussi le besoin de jeter bas ces visières qui l'empêchent de voir plus loin que l'ombre du clocher paroissial, de vagabonder, fouillant le monde, ses civilisations, ses races avec leurs arts, leurs mentalités, leurs sciences, pays et beautés! Avoir un cerveau voyageur, et non pas un cerveau rond de cuir!

Et pour nous, catholiques, se rendre compte de ce que veut dire ce mot, parcourir le terrain, étudier le champ d'action, constater la tâche qui nous incombre pour qu'un jour l'Eglise existe: « une, catholique, apostolique, sainte »; puis être fier de tout cela et de ce nom de catholique!

Ami, connais-tu l'Aucam? A côté d'autres œuvres, telle notre belle J. U. C., elle peut être pour toi comme une agence de voyages intellectuels et apostoliques!

Ami, être membre, cela ne veut pas dire assister aux réunions. Les réunions c'est comme les cours faits pour indiquer ce qu'il faut étudier, — c'est tout et on les brosse souvent —; être membre, c'est adhérer de tout son être et de toute sa pensée agissante.

C. a. m.

BALLADE AUX BOURGEOIS.

Oui! Nous avons quitté les bancs de nos collèges,
Criant partout qu'on nous allège
Du travail, des pensums, des leçons tous les jours.
Puisqu' enfin nous pouvons aller à notre guise
Allons! La liberté nous grise
Mais pourquoi, mais pourquoi, irions-nous donc au cours?

Quand, la première fois, l'année académique
S'ouvrit pour nous, ce fut comique.
En Bleus que nous étions, nous dîmes sans détours
Tout en nous ennuyant en un vaste auditoire:
« Réussir!... Tant pis pour la foire!
Car pourquoi, car pourquoi n'irions-nous pas au cours? »

Puis ce fut en juillet notre première ruse....
(Il fallait cacher notre buse)
Nous mentîmes partout en répétant toujours:
« Las!... Les colles que tous les profs nous ont posées
Etaient dans les leçons brossées ».
Ah! pourquoi! Ah! pourquoi! n'étions-nous pas au cours?

Quand nous serons bourgeois et que nous verrons faire
Sans nous les universitaires
Alors nous penserons, regrettant pour toujours
Les études, les profs, les interros, la brosse,
Portant au cœur nos peines grosses:
Mais pourquoi, mais pourquoi n'allons-nous plus au cours?

TYTIRE.

Le thermomètre et les pieds de Labouline

Sur la pancarte noire à la tête du lit, une inscription à la craie s'étalait: **Labouline, chasseur ardennais, 24-8-1934...** Devant la table de nuit, un grand corps effondré sur la chaise vernie poussait des gémissements à faire pitié. Le soldat Labouline était bien malade! La Mère infirmière trottina jusqu'à lui, plaça le thermomètre et s'en fut. Le chasseur n'attendait que ce moment-là. Il déposa, l'air de rien, le thermomètre sur le calorifère et attendit. Un quart d'heure se passa. La mère infirmière trottina de nouveau jusqu'au lit de Labouline. L'œil sournois et le nez truquart, celui-ci tendit l'engin aux centigrades, puis, sûr de son triomphe, il attendit....

Le médecin-major entra et avec lui le lieutenant-médecin. Ils auscultaient les malades, lisaient leur feuille d'entrée, prescrivaient des potions se penchaient sur des langues bien chargées et, de gosiers béants, tiraient des « Aááá!. » mélancoliques et douloureux.

Ils arrivèrent devant Labouline.

Au tableau de santé.... catastrophe!.... la sœur venait d'amener la courbe de température à 43° centigrades. Le martyr avait trop chauffé le thermomètre.

Le major, un vieux de la vieille, lui prescrivit la diète complète et quatre bols de lait pour le lendemain. Labouline tirait une sale tête!

Le lendemain, l'estomac creux, le chasseur changea ses batteries. A l'heure angoissante du thermomètre, il décida de le mettre honnêtement sous son bras pour redescendre à une température normale et à un régime plus consistant. Au bout de dix minutes, il risque un coup d'œil et fut presque suffoqué... le thermomètre, ce bougre, cet idiot, cette machine vomie de l'enfer, montait, poussé par le Malin jusqu'à 38 degrés et plus: Labouline avait la fièvre. Il ne lui restait que quelques minutes pour échapper à la diète et aux bols de lait; aussi, c'est avec une vigueur doublée par la crainte qu'il secoua le thermomètre pour faire descendre le mercure jusqu'à l'entrée de la mère infirmière, mais hélas aussi jusqu'au bas de l'échelle centigrade.

Et ce qui devait arriver.. arriva. Lors de la visite, les médecins constatèrent que la température de Labouline était descendue de 43° à 22°. Le major ne broncha pas; il questionna même Labouline avec bonté.

— « De quoi souffrez-vous mon ami? Vous avez l'air rudement, atteint? Expliquez-vous n'ayez pas peur? »

Se sentant perdu, Labouline risqua une dernière carotte.

— « J'ai mal au pied, mon major ».

— « Ah!, dit le major, au pied? Vous êtes bien sûr... et auquel? »

— « A tous les deux, mon major! »

— « Bizarre!, dit le major, bizarre! et que ressentez-vous? »

— « Voilà, mon major, bredouille Labouline, lorsque je marche... mes pieds...

— « Eh! bien? dit le major,... vos pieds...? »

— « Mes pieds, au lieu d'avancer.... reculent!

— « Grave! murmura le major. Otez vos souliers! »

Et il taquinait sa moustache pendant que l'autre se déchaussait avec espoir.

Quand ce fut fait, le major ajusta son lorgnon.

— « Vos pieds sont sâles, soldat!, dit-il, vous me ferez huit jours d'arrêt.

. . . . . ,

Vous, là-bas, qui disiez qu'on était pas bien soigné à l'armée. Eh! bien, vous me croirez si vous le voulez.... mais Labouline n'a plus jamais été malade.....

Emmanuel de LUGNON.

PEAUX-TACHÉES

Au menu de la soirée du lundi 3 courant figurait une revue présentée par les « Pot H » et portant titre **La grande marrade.** Si cette revue ne fut pas grande, elle fut à coup sûr marrante et c'est là un des plus grands éloges qu'on puisse lui adresser. Personnages très naturels, naturistes parfois: un Hitler bien craché; des Athéniens du type si pas le plus pur (!) au moins le plus grec; un Charlemagne des petites rues ayant un air autrement cavalier que celui du boulevard, voilà qui en vaut la peine. Ajoutez à cela le talent de G. Andrien et... des autres, le charme des décors qui, s'ils portaient l'antre du lion en portaient aussi la griffe (pour employer une expression chère à Eugène Hairs). Oui! tout-jeunes « 34 », ce spectacle eût bien mérité que vous remettiez votre synode à un autre jour... vous auriez rendu service à votre conférencier et vous auriez vu une revue digne des vraies planches si peu qu'on en émousse les angles et qu'on en gonfle certaines scènes.

ARS.

Chronique Sportive

FOOTBALL

Nous publions le résultat des matches joués jusqu'à ce jour, et le classement des équipes à la suite de ce premier résultat.

1re Série.

A. S. - C. E. S.	3 - 6
Droit - Chimie	1 - 13
Rhétos 34 - Union	5 - 4
A. S. - Droit	Remis
C. E. S. - Rhétos 34	Remis
Chimie - Union	7 - 1
A. S. - Chimie	Remis
C. E. S. - Union	13 - 2
Rhétos 34 - Droit	6 - 5

2e Série.

A. E. P. déclare forfait général	
C. I. - Technique	3 - 6
Commerce - Technique	1 - 3

CLASSEMENTS

1re Série.

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
1. Chimie	2	2	0	0	20	2	4
2. C. E. S.	2	2	0	0	19	5	4
3. Rhétos 34	2	2	0	0	11	9	4
4. As	1	0	1	0	3	6	0
5. Droit	2	0	2	0	6	19	0
6. Union	3	0	3	0	7	25	0

2e Série.

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
1. Technique	2	2	0	0	9	4	4
2. Rhétos 32	0	0	0	0	0	0	0
3. C. I.	1	0	1	0	3	6	0
4. Commerce	1	0	1	0	1	3	0

BOXE

L'entraînement a repris à la section de boxe au R. C. A. I.

La section de boxe, créée en 1904, année où elle partageait avec la lutte l'hégémonie des sports universitaires, ne cessa de prospérer pour en arriver, en 1923, à ces fameuses rencontres interuniversitaaires qui lui valurent la coupe.

Sous la bienveillante protection de M. Duesberg et l'impulsion vigoureuse lui donnée par feu le camarade Citron, elle n'a plus cessé depuis 1928, de se développer. Sous la direction de son mentor M. Ch. Fontaine, elle a reconquis à la tête des sports universitaires la place qu'elle avait toujours occupée.

Idéaliste de l'effort et du développement physique, M. Fontaine est le maître qu'il faut à une phalange de jeunes pour qu'un travail musculaire raisonné s'impose comme digne complément de trop longues heures d'études.

C'est afin de propager dans les plus larges mesures la saine conception d'un sport trop injustement décrié, que la section universitaire de boxe adresse à tous les étudiants un effectueux appel. Aux côtés d'un maître éclairé, ils trouveront des camarades empressés de les accueillir et à partager avec eux les fortes joies d'un sport sain et utile.

Pour tous renseignements, adressez-vous au cam. J. Dumont (Commerce) ou à la salle Nap. Dupont, rue St-Jean-Baptiste, n° 9, les mardi et vendredi de 5 à 7.

José D.

PING-PONG

On joue au Ping à l'Union depuis vendredi.
1 franc la demi-heure.

Un de nos décorateurs
Fernand BREE

La marque

par Remy MAGERMANS.

à P. FRENAY.

Je vais te raconter une histoire...

Tu sais que mes histoires n'ont ni but, ni souci; elles partent à l'aventure comme des pigeons. Laisse-les voler de droite à gauche, laisse-les crier, et la maison sera pleine de mes criantes histoires.

Au fond, ce n'est peut-être qu'une seule histoire qui persiste dans tous mes racontars. Elle ne meurt pas, et je la retrouve assez souvent, qui m'épie dans un coin sombre. Elle est là, tapie, elle m'attend, et des fois, elle me saute dessus. C'est bien de sa faute, si, ce soir, je sens le brouillard et les pommes.

Mais, mon vieux! ne me regarde donc pas ainsi!... Tu sais que je deviens pâle lorsque j'ai bu. Mais quand j'ai bu, le vin parle de lui-même, et il sort de moi des révélations illuminées de l'alcool le plus étoilé qui soit. Alors, détourne la tête...

Réfléchis bien aux étoiles que je viens de dire, c'est dans la ligne de mon histoire. D'ailleurs, les étoiles sont des êtres importants pour moi, et je ne compte jamais sans elles. Le ciel reproduit beaucoup d'images, des détroits, des attelages, des golfes, des istmes et des chansons qui fument la pipe. Nous en reparlerons une autre fois.

Avant que je ne commence, essaye donc de construire l'image de grands hommes sombres, beaux de boue et bronzés à point, des hommes de terre et de feuillage, trempant jusqu'à mi-corps dans les marais de novembre, comme les carottes...

Je te donne cinq minutes pour penser à cela: de beaux paysans, carrés, les mains aux cuisses, parfumés de velours neuf et de vin, mouillés de l'odeur rousse des écuries.

Les hommes de chez nous sont trop simples pour ne pas avoir peur et ils ont le sang trop dur pour ne pas faire face au danger. Tout ceci, je crois, est une affaire de santé; les malades qui restaient toute l'année couchés devant la fenêtre à regarder faire les autres, n'eurent rien à voir dans tout ceci.

Cela arriva en novembre, et cependant, en été déjà, tous savaient que ça approchait. A l'époque, j'étais haut comme la table; donc il y a longtemps de cela. La moisson était autour de nous. Au soir, elle était plus active. Elle allait plus vite. Papa voulait en finir. Il entrait dans son blé; ses hanches étaient comme un moyeu, la faux tournait autour de lui presque en plein. Les autres hommes, avec leurs grands chapeaux et leurs chemises de couleur, on les voyait de loin. Ils chargèrent les chars. L'un d'eux tenait les chevaux au museau, et les femmes les éventaient avec des feuilles de chou.

Les brebis dormaient. Parfois, sans ouvrir les yeux, elles retroussaient la babine, elles happaient une touffe de fleurs et elles se mettaient à mâcher de droite et de gauche en salivant une petite écume violette. Les agneaux se dressaient, tremblaient sur leurs longues pattes.

Il y avait, parmi nos ouvriers, un type du nom d'Octave, qui, heureusement, ne se différenciait en rien des autres. Mais il faut bien le présenter, le grand Octave (tu es prié de prononcer: Taaf...).

Ce soir-là on s'apprêtait à rentrer. Les hommes s'appelaient de champ à champ et les femmes joyeuses allongeaient leur voix, pour la lancer loin, par delà les éteules et les champs pleins. Les chars gémissaient dans les chemins. Je pouvais les reconnaître, celui de Marcel le nouveau, et le grand de Léon, rien qu'au bruit. Les filles commencèrent à chanter. La nuit frappait doucement dans les feuilles et faisait lever les chouettes. Les racines des arbres se reposait, elles lâchaient un peu la roche; il y avait moins de vent, on sentait que toute la colline se tassait et que les arbres étaient un peu plus des choses de l'air. Un reste de sève en ronde de nuit passait encore entre les onglons des oiseaux perchés. Le calme du soir.

Tave le têtu tournait toujours dans son blé. Il était tout seul, là-bas; il n'y avait plus que son geste et le petit éclair de sa faux dans le soir. Son ombre valait des kilomètres.

C'est alors que la « marque » vint le saisir. Ce fut terrible. Il eut un grand cri dans le soir, qui arrêta net les chariots et suspendit la voix des filles; on accourut. Quelque chose tuait l'homme. Il était crucifié, dans le vide, les bras en croix, la tête déjà pendante. C'était comme si la marque l'avait acculé à un mur, et poussait contre lui une lourde table qui lui écrasait la poitrine. Mais tout cet attirail du supplice était invisible. Debout, en demi-cercle, nous le regardions, et nous entendions son souffle, d'un homme qui ferait un gros travail de toutes ses forces. Les femmes essayaient de respirer, de vivre pour crier. Elles ne pouvaient même pas secouer la tête comme les chevaux font pour chasser les mouches. Une fois dans le cercle, nous étions paralysés.

Jeanne accourut la dernière. De loin, elle s'aperçut de la présence de la « marque » et ce fut elle qui nous **libéra.**

Jeanne était lisse, et toujours bien frottée; avec des cheveux si noirs qu'ils faisaient un trou derrière sa tête. Elle les lissait serrés à l'huile et au plat de la main et elles les attachait sur sa nuque en un chignon sans épingles. Elle avait beau secouer sa tête, mais ça ne se défaisait pas. Jeanne me conduisait d'ordinaire à l'école. A chaque galopade de chevaux, elle me serrait contre elle, à me faire toucher sa cuisse de la tête. J'enfonçais mes petites mains dans la tiédeur des siennes, et je sentais ronronner auprès de moi ces jupes toujours propres, toujours taillées au fin ciseau, et fraîches comme des haies d'aubépines, et cette vie mouvante et chaude des cuisses. Au grillage de l'école, Jeanne innocente se penchait vers moi et m'embrassait; et j'entrais à l'école en me léchant les lèvres.

(A suivre)

JEUNESSE MEDICALE BELGE.

DE SAINT-LUC.

SECTION LIEGEOISE

Réunion le 17 Décembre
à 6 heures

au Collège St-Louis.

Conférencier: Nicolas Bodson

Sujet: *Les souffrances physiques du Christ.*

COMME IL VOUS PLAIRA.

Le spectacle de Shakespeare dont les Compagnons de St-Lambert, l'équipe A de Verviers et Mlle Suzanne Bing du Vieux Colombier de Paris, ainsi qu'un groupe d'amateurs, assureront l'interprétation dans un décor exquis, par une adaptation légère au

Théâtre du Home

rue du Vieux Mayeur à Liége,

le 20 décembre à 20 1/2 heures.

Tous les étudiants intelligents et cultivés assisteront à cette magnifique représentation. Ils paieront un droit d'entrée de 5 francs.

Comme il vous plaira sera le plus grand succès de la saison à Liége.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIÉGE Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége
Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en quindaille, fortes reductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1.50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléf. 258.35 LIEGE Téléf. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

Alexandrine Van Eck: Le miroir aux alouettes.
Hélène Maes: Paprika.
Simone Nélissen: La voix des chaînes.
Louba Wijsblum: Blanche fleur
Overath Raymond: (dit Overstraat): Le dernier milliardaire.
Paul Alexis: Cupidon épointé.
Yves de Terwangne: Un grand homme.
Dehay: Le chéri des dames... n'y touchez pas, il est fêlé.
Jean Lebrun: La chaussée des géants.
Léon Leurquin: Le hot en tout.
Rogez Prévinaire: Pourquoi m'as-tu mordu? (Romance).
Louis Collard: Le boa destructor.
Yokande Fekhardts: La Glu.
Aline Beck: Le dreadnought.
Joseph Collon: Exit Don Juan.
François Thibaut: L'homme traqué.
Jean Berni: Un monsieur comifâ!!!
Hubert Lefèbvre: Le tonneau des Danaïdes.
Edmond Degée: ...par dessus les moulins!

DEUX ETOILES ET UNE PUNAISE (a.s.b.l.)

Marcelle De Ryck « A. E. M. P. »: « Albert Epargne Ma Pudeur ».
Madeleine Kurvers: Oh, pourquoi aérodynamique.
Marcelle Meelbergs: A l'âge de Salomon, on t'aurait coupée en deux. Heureuse enfant.
Maria Louward: Allons, chérie, du courage, rends-le un tout petit peu jaloux.
Eva Stassinet: Alors, ça colle? Non... Mais on le penserait bien, sais-tu.

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

— En 1re Romane, Mlle Ga-vache et Mlle Fredaine sont en compétition pour le rôle de coqueluche, succédant ainsi à Lily Colonne d'Istria. Sur cette dernière, consultez la **Ballade des Dames du temps jadis**, de Villon.

— Pour le cours d'esthétique de M. Etienne. — Rapports entre l'Art et le Beau: Si l'Art dépendait d'Hubaux, ce serait du beau lard.

CE QUE ST NICOLAS LEUR A APPORTE.

A. Neykens (2e Philo): Une petite femme dans le tram.
M. Piron (2e Philo): Le Parfum de la dame en noir.
L. Levaux (prof): Le retour.
M. Polain (avocat): De la présidence à la prison (Ed. Plon).
A. Braas (prof): Séduction.
E. D. Th. M. Philipescu (2e philo): Un peu d'amour.
P. Verlinden (3e doc. Droit): Un peu d'humour.
Paul Kungs (2e philo): Traité de l'éducation des filles.
P. Schetter (1re philo): L'ange bleu.
Mello Bonus (1re doc. Droit): Un homme en or.
H. Schiepers (1re philo): Je suis un évadé (éd. Rex).
A. Closset (3e pharmacie): chacun porte sa croix (1 ex.).
Léon de Beco (1re philo): Li danseuse espagnole.
P. Van Craen (1re doc. Droit): La clef.
P. J. Thonon de etc. (1re doc. Droit): Un bouchon.
Melle Gaby Lecloux (2e philo): Une paire de calottes.
Melle Renée Meurice (2e philo): Un ours.
Melle Claire Darcis (4e Romane): L'aristo.
Tityre Pirlet (1er doc. Droit): Un dur réveil.
Melle J. Willem (Doc. Rom.): Une boîte de punaises.
G. Humblet (2e doc. Droit): Une femme chipée.

Vont jouir.....
les partisans de la théorie corpusculaire, en partilier M. Millikou en sera malade.

Prof SWINGS.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

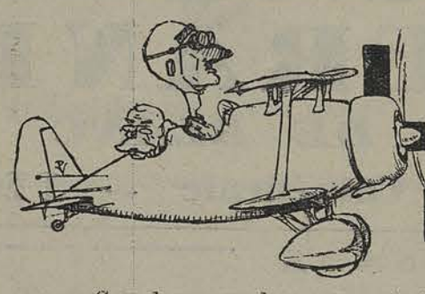
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

— Vous aviez quelque chose à dire?

— Quelque chose? J'ai des milliers de choses à vous dire, Mademoiselle, bégaya Hégésippe mis en confiance. Pendant des sèmaines, sans rien dire, j'ai pensé à vous. Vous avez été le terroir où s'enfouissaient mes pensées, les pentoufles où je réchauffais mon enthousiasme, le portefeuille de mon assurance dans la vie. Votre regard était le poteau indicateur de mes états d'âme. Vos désirs sont pour moi des arrêtés-lois. Votre voix est une bière enivrante. Vos lèvres sont le trapèze auquel je me voudrais suspendre si j'étais un prix de gymnastique. Au Collége de Klotonbeeck où j'ai fait mes humanités, j'étais un bon élève. Je n'avais jamais au cinéma parce qu'on m'a appris que ce n'était pas de l'art et je ne suis ni un idiot, ni un abruti. Je connais l'Hygiène et l'ornythologie ainsi que huit livres de géométrie.

. . . . . .

Il parlerait peut-être encore si le trio d'aéronautes velus n'avait jugé qu'il était temps pour lui d'aller dormir.

CHAPITRE XXXV.

Où l'on voit que l'on ne voit plus rien.

Ici le romancier posa sa plume d'oie à califourchon sur l'oreille et médita sur le sort de ses personnages. Il les avait enfantés, éduqués, nourris et polis, puis les enfants prodigues étaient dispersés, il ne savait où. Il se rappela qu'il avait laissé Puraye derrière la porte du « Saaz » en train de ricaner. Mais il y avait de cela plusieurs semaines. Puraye ricanait-il toujours? Qu'était devenu Marcou et sa machine à lessiver? Quant à Kèkè, depuis un mois et demi, il dégustait des demis au buffet de la gare de Vivegnis. Cela, au moins, ne sortait pas de la vraisemblance.

Le romancier, ayant réfléchi profondément, se dit que son roman souffrait, comme la société, de l'encombrement des carrières. Il se promit de mettre dorénavant dans son histoire un peu moins d'acteurs que dans les romans Dostoïevsky. Et il se sentit le cœur soulagé.

Le romancier accorderait sa reconnaissance éternelle à celui des lecteurs qui pourrait lui donner des nouvelles du Gros-Ver.

CHAPITRE XXXVI.

Hégésippe de Boblair s'était payé une carte de trois francs pour assister à la représentation du « Miracle de Théophile » et du «Jeu de Robin et Marion». Il était à l'amphi, roulant sa calotte entre ses doigts désœuvrés, quand il entendit une voix glapissante qui gueulait derrière lui. Il se retourna et vit Remy Magermans, debout dans son amphi et dans sa dignité, qui faisait de grands gestes et lançait de rauques appels à un groupe de gazelles farouches échappées par mégarde du pensionnat incorruptible. Hégésippe, qui avait le cœur tendre, se mit à compatir aux efforts du cher Remy et il regarda avec attention dans la direction du troupeau des biches naïves. Il fut soudain comme ébloui. Au milieu des gentes personnes, se tenait fière et rayonnante, Cécile Sauret en personne. Il s'avisa même que c'était à sa fidèle Cécile que Remy faisait de si démonstratifs saluts. Il se tourna vers le tentateur: « Remy, Remy, cria-t-il, tu perds ton temps et ta salive! » — « Tu crois? fit Remy avec orgueil. « Regarde donc ». Le pauvre archéologue inexpérimenté but son calice d'amertume jusqu'aux pépins. Cécile Sauret envoyait à Magermans cette espèce de signaux morses qu'il est convenu d'appeler « baisers volants ». Le sire de Boblaire ne se put contenir. Il descendit les marches quatre à quatre, longea comme une flèche le parterre gazouillant et sortit affolé. Il rencontra devant le théâtre Mario Respentino. En homme du monde qui est maître de ses sentiments, Hégésippe commença par lui revendre sa carte. Puis il lui demanda conseil au supjet de ses amours malheureux, Mario lui répondit qu'il était provisoirement incompétent dans les affaires de cœur et qu'il eût à s'adresser à son excellent collègue et ami Hubert Jamar.

CHAPITRE XXXVII.

Où le grand Saint Nicolas visite les profs.

La police était massée devant l'église Saint-Servais. L'affluence était extraordinaire. On voyait partout des calottes vertes, et pas un chapeau boule. Un seul cependant, qui se dissimulait comme et pouvait entre les flots de calottins. C'était le chapeau de Marcou, l'aérophile bien connu. Marcou avait décidé avec Hubaux, la veille au soir, qu'il irait trouver le grand Saint Nicolas pour lui demander ce que, là-haut, on pensait de leur idée de biplan stratosphérique. Or, le grand St Nicolas était en visite rue Volière à l'asile d'aliénés. Il était allé porter quelques jouets aux professeurs des plus méritants: car, depuis peu, cet ancien asile a été transformé en maison de repos pour les profs, eu égard au surmenage intellectuel qui affaiblit leur puissance d'enseignement. Il porta un mirliton à Hubaux et une trompette à Crahay, une petite auto à Morand, des soldats à Desonay une barbe postiche à Vander Linden. Quant à Closon, il reçut un petit phono, de Fraipont un petit singe en peluche, Severyns deux cravates et quatre pochettes, et Magnette un rasoir comme emblême.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise